

MINE DE RIEN, CE SENTIER-LA EST UN SACRE FILON!

3 juillet 2008 - CHARLES MÉROZ - [Aucun commentaire](#)

SENTIER DES MINES Ce parcours didactique est une véritable ode à une activité menée durant plus de treize siècles au Mont-Chemin. C'est aussi une belle balade sur les hauts de la commune de Vollèges.



Deux heures de randonnée à la portée de tous «avalées» à un rythme de sénateur, une formule idéale pour les familles: voilà ce que propose le Sentier des mines du Mont-Chemin aménagé sous forme de boucle avec départ et arrivée au col des Planches, à une altitude de 1400 mètres. Entièrement situé sur le territoire de la commune de Vollèges, l'itinéraire souffle ses dix bougies cette année. Plusieurs galeries - La Crettaz, Hubacher, Chez Larzes - aujourd'hui désaffectées font office de témoins privilégiés de l'intense activité de prospection, d'extraction et d'exploitation minière menée sur le site jusqu'au milieu des années septante. Mais la balade effectuée de crêtes en sous-bois se veut aussi et surtout un moment de détente à la découverte de la richesse d'une nature magnifiquement préservée, marquée par la variété du pâturage boisé et par la diversité de la faune et de la flore.

Un sentier supérieur

Inauguré en 1998, le sentier didactique des mines du Mont-Chemin est le fruit d'une réflexion commune menée à l'époque par l'ingénieur Pascal Tissières, membre du comité du Vieux-Martigny, Olivier Guex, alors inspecteur forestier, et Willy Fellay, à l'époque chef des Services techniques de Martigny. Réalisé avec le soutien des communes de Vollèges, Bovernier, Martigny, Charrat et Sembrancher, le circuit comporte un sentier de faite d'une longueur de quatre kilomètres, ainsi que cinq bretelles conduisant vers chacune des communes partenaires. Le parcours bénéficie d'une signalisation mettant en scène un personnage inspiré de la... mythologie nordique, le Kobold. Quinze panneaux explicatifs installés le long du sentier supérieur permettent au promeneur de recevoir toute information utile sur le site, ses particularités géologiques, la faune et la flore, le paysage ainsi que sur les activités humaines déployées au Mont-Chemin à travers les âges.

220 hectares d'alpages

«Le Mont-Chemin, c'est un peu le Valais en modèle réduit. Il se distingue par une très grande diversité de la forêt, de la flore et de la faune», explique Pascal Tissières. Selon l'ingénieur, «l'homme a façonné le paysage en douceur». Le site est recouvert de 220 hectares de pâturages boisés, répartis entre les alpages du Lein, du Tronc, des Planches et du Bioley. Actuellement, quelque 250 têtes de bétail sont recensées. «Sur place, les bêtes broutent une herbe de qualité, protégée de la sécheresse par des mélèzes vieux de plus de deux cents ans. Ces arbres font l'objet d'une attention particulière de la part des agriculteurs, des forestiers, des communes et des bourgeoisies propriétaires», remarque Pascal Tissières. On l'a dit, le Mont-Chemin se distingue par la richesse de son patrimoine boisé. En fonction de l'altitude et du versant de la montagne, on y trouve des hêtres, des sapins blancs ou rouges, des mélèzes, des pins, des chênes et même de la vigne sauvage du côté de Bovernier.

Merci Juliette!

L'histoire récente du Mont-Chemin est étroitement liée à la personnalité de Juliette Porret, une Parisienne venue s'établir dans la région jadis. Durant son séjour, Juliette ne s'est pas contentée de multiplier les aventures romanesques... Dotée de moyens financiers importants, elle s'est aussi impliquée en faveur de la collectivité locale. Elle a fait creuser une galerie pour alimenter la fontaine du village. Les «Cheminiards» lui doivent aussi la construction d'une école, d'un four banal et d'une chapelle. «Ce monument n'appartient pas à une congrégation religieuse ou à l'évêché de Sion, mais aux gens de Chemin. D'ailleurs, s'il y a des travaux à effectuer, les autorités ecclésiastiques ne veulent rien en savoir. Ce sont les villageois et eux seuls qui prennent en charge la facture», observe notre interlocuteur, un brin caustique.

Un mot sur le tourisme, qui a connu ses heures de gloire au Mont-Chemin à une époque située à cheval entre le XIXe et le XXe siècle. En ce temps-là, cinq hôtels accueillaient une clientèle parfois aisée, comme l'archevêque de Paris. La Pierre-Avoir et le Vêlan ont été incendiés dans des conditions mystérieuses en 1915 et en 1944. L'Hôtel de la Poste a aussi fermé ses portes; sa salle à manger a été utilisée lors de la construction du Restaurant du col des Planches, hélas fermé depuis une année. Le Belvédère est aujourd'hui un restaurant d'excellente renommée à Chemin-Dessus. Le dernier hôtel encore en activité est le Beau-Site, à Chemin-Dessus.